Au soir où j'écris ces quelques lignes mon cœur de prêtre est triste. On vient d'apprendre l'interdiction de se rassembler pour célébrer le Saint Sacrifice Eucharistique. C'est du jamais vu : ni les guerres, ni les famines, ni les pressions politiques n'avaient réussis cela. Pendant quelques jours ou quelques semaines, c'est seul que je vais devoir célébrer. Seul, mais pas sans mes paroissiens : les messes seront célébrées en union de prière avec tous ceux qui voudraient venir et qui ne peuvent pas, ceux qui sont sur leur lit d'hôpital ou confinés, ceux qui sont réquisitionnés pour soigner les malades. Seul mais pas vraiment seul.

Et si cette épreuve était pour nous comme un signe? Un signe pour se rappeler l'importance de l'Eucharistie et du rassemblement en Eglise! J'en suis persuadé. Durant ces jours ou semaines, nous allons ressentir le manque Eucharistique, et quelle sera notre joie lorsque nous pourrons nous rassembler et communier. Nous serons un peu comme ce peuple Hébreu, qui lors de l'exil à Babylone n'a pu aller au Temple pour le sacrifice. Quand ils sont revenus, ils ont été tout joyeux! Et ce temps de privation, leur a permis de se réapproprier la Parole de Dieu.

Pour continuer à nous nourrir spirituellement, régulièrement, j'enverrai, par mails, des méditations, des commentaires bibliques, des œuvres d'art, des liens internet... bref, tout pour pouvoir alimenter notre vie spirituelle. Il serait bien de les diffuser largement en particulier à ceux qui n'ont pas email.

Pendant ce temps de privation, je prends l'initiative d'ouvrir chaque jour notre Eglise de Sarrians de 9h à 12h! Venez y prier seul ou en famille. Oui, notre Eglise est un lieu essentiel de la vie de la communauté!

En même temps, je ne suis pas au « chômage technique ». Votre curé sera d'autant plus disponible pour aller visiter les malades, rencontrer ses paroissiens (individuellement - pas en groupe), dans le respect des règles sanitaires et gouvernementale. Ne pas hésiter à me contacter 😂

Les messes ne s'arrêtent pas pour autant! Certes, il n'y a plus de célébrations publiques. Mais, en privé, je célèbrerai chaque jour la Messe pour le peuple de Dieu, pour les Sarriannais et Loriollais. Soyons unis dans la prière.

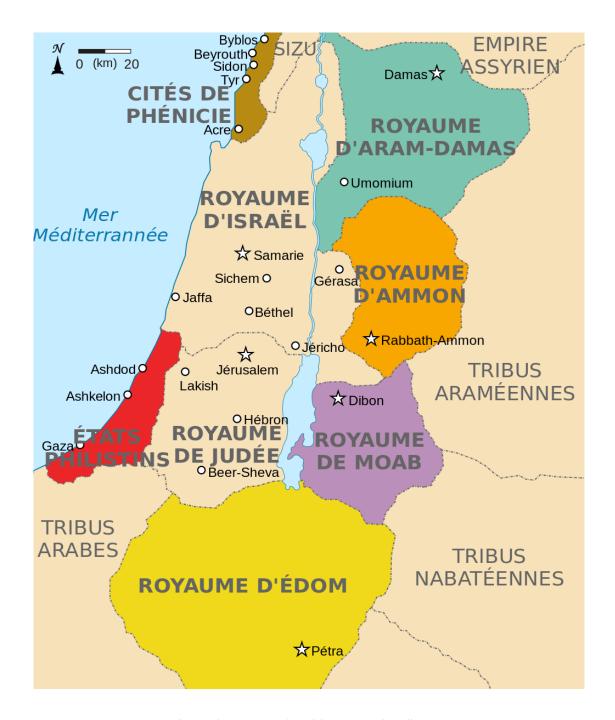
Voici ci-dessous, un premier article qui permettra d'enrichir votre réflexion et votre vie de prière. Il parle de la Samaritaine, texte que nous avons lu ce matin . Avant de lire le contenu ci-dessous, relisez le Texte de la Samaritaine (Jean 4).

Un vieux contentieux

Clairement, le texte de l'Évangile rend compte d'un contentieux féroce entre les Samaritains et les Juifs...

De quoi s'agit-il au juste?

Sous Saül, David et Salomon, selon la Bible, il existait **un royaume uni** qui connut ensuite une division. Samarie était la capitale du Royaume d'Israël, tandis que Jérusalem était la capitale du Royaume de Juda : on appelait leurs habitants respectifs *samaritains* et *judéens* (c'est-à-dire juifs).



La petite carte qui va bien pour visualiser...

L'un des privilèges revendiqués par **Jérusalem** est d'être le seul lieu où l'on peut pratiquer la *liturgie du Temple*. C'est **le Sanctuaire avec un grand S**.

Or, Samarie a la même prétention pour sa montagne sainte, le mont Garizim. Et, malgré sa chute et sa perte d'importance au cours de l'histoire, les Samaritains pensent qu'ils possèdent toujours le seul et vrai sanctuaire.

C'est ce que signifie cette femme quand elle déclare à Jésus :

« Nos pères, c'est sur ce mont qu'ils ont adoré ; mais vous, vous prétendez que le lieu où il faut adorer se trouve à Jérusalem. »

Jusqu'à aujourd'hui, les « **Samaritains** » continuent à célébrer la liturgie sur le Mont Garizim lors de la fête de la Pâque.

C'est d'ailleurs un témoignage potentiellement intéressant, de ce que pouvait être

la liturgie du Temple de Jérusalem : une vraie boucherie.



Âmes sensibles à la cause animale, s'abstenir de toute curiosité...

Petit rappel au cas où vous l'auriez oublié :

- La liturgie sacrificielle du Temple est différente de la liturgie des synagogues.
- Pour en savoir un peu plus sur la liturgie du Temple, cliquez ici.
- Cette pratique a disparu avec la destruction du Temple de Jérusalem par l'armée romaine.
- Aujourd'hui, le Mont du Temple à Jérusalem est aussi l'Esplanade des mosquées...



Peintre inconnu, Le Christ et la Samaritaine (XVIIème siècle).

Un gros bouleversement

« Crois-moi : l'heure approche, femme, où ce n'est ni sur ce mont, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père. [...] Mais l'heure approche, la

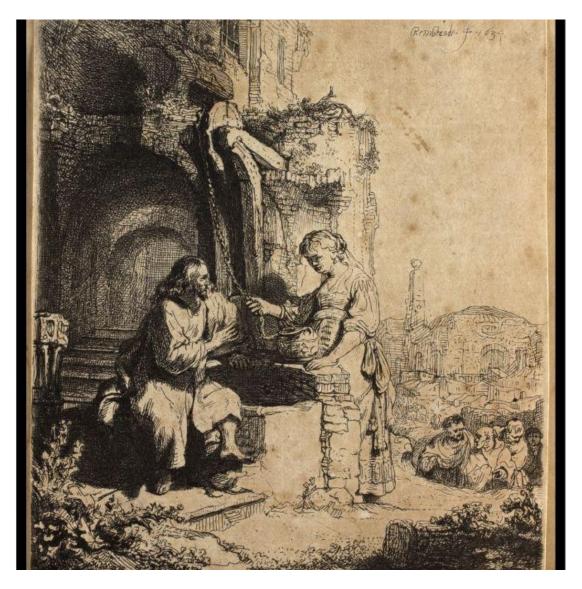
voici, maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité. Le Père, en fait, recherche de tels adorateurs. »

Cette réponse de Jésus à la Samaritaine indique un gros bouleversement : la véritable adoration ne dépend pas d'un lieu géographique, mais d'une disposition intérieure.

Le Christ ne méprise pas le caractère sacré de la liturgie du Temple qu'il connaît bien pour l'avoir vécue toute sa vie.

Les rites ne lui sont pas étrangers et il ne manque pas de venir à Jérusalem pour chaque fête. Mais il indique que **le culte va bientôt se faire en tout lieu**. Cela a deux conséquences majeures :

- Désormais, Jérusalem n'est plus le centre exclusif du culte qui pourra être célébré en tout lieu, ce qui est le cas dans toutes les églises du monde pour les chrétiens. Pour le judaïsme postérieur, depuis la chute du Temple de Jérusalem, ce culte sacrificiel ne peut plus être pratiqué.
- 2. Le critère de la véritable adoration est avant tout intérieur : c'est chaque homme qui en est responsable. L'homme ne peut se contenter d'une participation extérieure : tout son être est impliqué, « en esprit et vérité ».



Rembrandt (1606-1669), *Le Christ et la Samaritaine* (XVIIème siècle, gravure), collection privée.

Un thème majeur

Jésus, dans le même évangile, a déjà abordé ce thème:

« Détruisez ce Temple et je le relèverai en trois jours. »

Évangile selon saint Jean, chapitre 2, verset 19

Le Christ indiquait que le Temple parfait, c'est son corps, et que le culte ultime, c'est son propre sacrifice.

